

Le Temps Pascal

Sommaire :

- Le dimanche, un jour auquel on ne peut renoncer..... pp. 2-3
- Un site à voir et revoir..... p. 3
- Faire Eglise avec ces nouveaux venus à la foi pp. 4-8
- Quand Dieu se met à courir..... pp. 8-9
- Expressions sur le baptême et les néophytes..... p. 11
- Ne pas trop couper la catéchèse en tranches de saucisson/ Pâques à Noël..... pp. 12-21
- Réflexion cinéma p. 22
- Livres et lectures proposées p. 23-24
- B'Abba..... pp. 25-26
- Ecole de Prière..... pp. 26-28
- Agenda..... p. 29

Le dimanche, un jour auquel on ne peut renoncer!

Relecture de : DIES DOMINI de saint JEAN-PAUL II

LETTRE APOSTOLIQUE SUR LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE

La Pâque hebdomadaire

C'est à la résurrection du Christ qu'il faut se référer pour en saisir pleinement la signification. C'est bien le cas du dimanche chrétien, qui propose chaque semaine à la méditation et à la vie des fidèles l'événement pascal, d'où jaillit le salut du monde.



Selon le témoignage concordant des Évangiles, la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts eut lieu « **le premier jour après le sabbat** » (*Mc 16,2.9; Lc 24,1; Jn 20,1*).

Le premier jour de la semaine

C'est sur cette base que, depuis les temps apostoliques, « le premier jour après le sabbat », premier jour de la semaine, commença à caractériser le rythme même de la vie des disciples du Christ. Le livre de l'Apocalypse témoigne de l'usage qui s'est répandu de donner à ce premier jour de la semaine le nom de « **jour du Seigneur** » (1,10). Désormais ce sera l'une des caractéristiques qui distinguera les chrétiens du monde environnant. La célébration du jour de la résurrection prenait une valeur doctrinale et symbolique capable d'exprimer toute la nouveauté du mystère chrétien.

Différenciation progressive par rapport au sabbat

C'est sur cette nouveauté qu'insiste la catéchèse des premiers siècles, en s'employant à spécifier le dimanche par rapport au sabbat juif. La distinction entre le dimanche et le sabbat juif s'affirme toujours plus dans la conscience ecclésiale, mais, en certaines périodes de

l'histoire, à cause de l'insistance mise sur l'obligation du repos dominical, on enregistrera une certaine tendance à la « sabbatisation » du jour du Seigneur. Dans bien des régions de la chrétienté le sabbat et le dimanche ont été observés comme « deux jours frères ».



Le jour de la nouvelle création

La comparaison entre le dimanche chrétien et la conception du sabbat, propre à l'Ancien Testament, a suscité aussi des approfondissements théologiques de grand intérêt. On a notamment mis en lumière la relation particulière qui existe entre la résurrection et la création. Un tel lien invitait à comprendre la résurrection comme le commencement d'une nouvelle création, dont le Christ glorieux constitue les prémices, étant lui-même « **Premier-né de toute créature** »

(*Col 1,15*) et aussi

« **Premier-né d'entre les morts** » (*Col 1,18*).

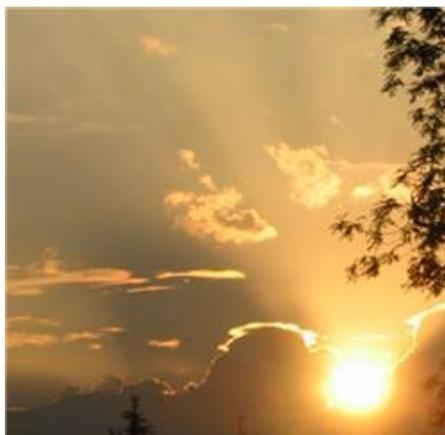


Le dimanche est, en effet, le jour où, plus qu'en tout autre, le chrétien est appelé à se souvenir du salut qui lui a

été offert dans le baptême et qui a fait de lui un homme nouveau dans le Christ.

Le huitième jour, figure de l'éternité

Un symbolisme complémentaire, cher aux Pères: le dimanche est le premier jour et aussi « le huitième jour », c'est-à-dire placé, par rapport à la succession septénaire des jours, dans une position unique et transcendante, qui évoque non seulement le commencement du temps, mais encore son terme, dans le « siècle à venir ». La célébration du dimanche, en même temps « premier » et « huitième » jour, projette le chrétien vers le but qui est la vie éternelle.



Le jour du Christ-lumière

Dans cette perspective christocentrique, on saisit une autre valeur symbolique, que la réflexion croyante et la pratique pastorale ont attribuée au jour du Seigneur. En effet, une intuition pastorale judicieuse a suggéré à l'Église de christianiser, pour le dimanche, la connotation de « jour du soleil », expression par laquelle les romains dénommaient ce jour et qui se retrouve encore dans quelques langues contemporaines. Se rassemblant en ce jour, l'Église fait sienne, de génération en génération, l'émerveillement de Zacharie lorsqu'il porte son regard vers le Christ qu'il annonce comme « soleil qui surgit pour illuminer ceux qui demeurent dans les

ténèbres et l'ombre de la mort » (Lc 1,78-79), et elle vibre en harmonie avec la joie éprouvée par Syméon quand il prend dans ses bras l'Enfant divin venu comme « lumière pour éclairer les nations » (Lc 2,32).

Le jour du don de l'Esprit

Le dimanche pourrait aussi se dire, en référence à l'Esprit Saint, jour du « feu ». La lumière du Christ, en effet, est intimement liée au « feu » de l'Esprit, et les deux images indiquent le sens du dimanche chrétien. La Pentecôte n'est pas seulement un événement originel, mais un mystère qui anime en permanence l'Église. Si cet événement a son temps fort liturgique dans la célébration annuelle par laquelle se clôt le « grand dimanche », il demeure aussi inscrit, justement pour son lien intime avec le mystère pascal, dans la signification profonde de chaque dimanche. La « Pâque de la semaine » se fait ainsi, en quelque sorte, « Pentecôte de la semaine », dans laquelle les chrétiens revivent l'expérience joyeuse de la rencontre des Apôtres avec le Ressuscité, en se laissant vivifier par le souffle de son Esprit.

Le jour de la foi

Par toutes ces dimensions qui le caractérisent, le dimanche apparaît par excellence comme le jour de la foi. En lui l'Esprit Saint, « mémoire » vive de l'Église (cf. Jn 14,26), fait de la première manifestation du Ressuscité un événement qui se renouvelle dans « l'aujourd'hui » de chacun des disciples du Christ.

Le dimanche, un jour auquel on ne peut renoncer!

J.B.



Un site plein d'humour et une vie d'église bien « croquée » : à voir et revoir :

<https://www.lejourduseigneur.com/voir-et-revoir-la-saison-1-de-sacristie-en-integralite/>

FAIRE EGLISE AVEC CES NOUVEAUX VENUS A LA FOI

Pendant plusieurs mois, chaque catéchumène au sein de son équipe et de sa communauté, s'est préparé à devenir chrétien. Lors de la veillée pascale, ils ont reçu le sacrement du baptême, de l'eucharistie, de la confirmation. Ils sont désormais **des chrétiens à part entière, qui ont toute leur place dans l'Église** du Christ et qui en partagent la mission. Ils n'en sont pas moins **encore fragiles**. Ils sont devenus des « néophytes », c'est-à-dire des « **jeunes pousses** ». Tout naturellement, **le temps du néophytat**, est celui où la vie chrétienne doit se structurer et se développer.

Les communautés seront tout spécialement attentives aux catéchumènes et aux nouveaux baptisés afin qu'ils s'insèrent pleinement et joyeusement dans la vie de l'Église. Équipe d'accompagnement et communauté travailleront ensemble pour que le nouveau baptisé, s'il le désire, puisse intégrer un lieu d'Église **pour continuer à grandir dans la foi** : mouvement, groupe de prière, service dans la paroisse, chorale etc... Les accompagnateurs, tout en prenant une place plus discrète afin de permettre aux parrains et aux marraines de jouer pleinement leur rôle, veilleront donc à aider le néophyte à relire l'évènement de la célébration des sacrements, à l'accompagner dans l'expérience du **réalisme de la foi**, de la vie en Église, et de la fidélité. Ils lui permettront ainsi d'être **signe visible de nouveauté** dans la communauté chrétienne.

Quand l'Église commençait ...



L'Église ancienne n'a pas connu de néophytat structuré, comme le fut le catéchuménat. Pourtant elle a toujours porté un soin particulier aux néophytes. Ils étaient associés à la liturgie eucharistique, à

la vie fraternelle des chrétiens et à la mission de l'Église.

Pendant les trois premiers siècles, l'Église assurera une catéchèse pour les néophytes en insistant sur le progrès spirituel (St Cyprien 3^e siècle). A partir du 4^e siècle s'établit une coutume d'une « **semaine en blanc** » (in albis) à l'intérieur des 50 jours d'allégresse qui suivaient Pâques. Les nouveaux baptisés portaient pendant sept jours des vêtements blancs pour montrer qu'ils avaient « revêtus le Christ ». Chaque jour de la semaine les néophytes accompagnés de leurs parrains/marraines et de quelques chrétiens se retrouvaient pour célébrer l'Eucharistie et entendre une catéchèse mystagogique. Dans les grandes villes, ils pouvaient changer d'église. Cette semaine « in albis » rassemblait parfois toute la communauté (à Hippone par exemple). Durant cette période de catéchèses mystagogiques

les néophytes réfléchissaient à la nouveauté que représentent l'expérience chrétienne et nouaient des liens toujours plus étroits avec la communauté chrétienne. Ce temps était **un itinéraire que la communauté accomplissait avec les néophytes** pour mieux comprendre ensemble la profondeur du mystère pascal et continuer d'en vivre dans la vie de tous les jours. Ces catéchèses étaient un enseignement assuré par l'évêque, qui ne pouvait être donné qu'à ceux qui avaient reçu « l'intelligence spirituelle » par le baptême. Le secret des mystères de Dieu n'étaient réservés qu'aux initiés. Les sacrements de l'initiation donnaient la lumière pour comprendre le mystère du projet de Dieu. Les Pères de l'Église insisteront pour dire que **les sacrements sont des actes historiques de Dieu pour chacun d'entre nous comme l'étaient autrefois les grandes interventions de Dieu pour son peuple lors de la première Alliance** : une introduction aux mystères à partir de la liturgie et des Écritures.

Cela nous incite à nous resituer par rapport aux néophytes aujourd'hui. Comment prenons nous soins de nos « petites plantes » ?



Accompagner les néophytes d'aujourd'hui



Les baptisés enfants et les baptisés adultes participent ensemble à construire le Corps du Christ et à vivre en Église. Chacun le vit à sa manière et les néophytes ne font que commencer. N'est-il pas important de leur proposer un soutien particulier pour faire leurs premiers pas dans l'Église ?

S'ils sont des nouveaux nés dans la foi, ils n'en sont pas moins des adultes qui réfléchissent leurs engagements et les enjeux spécifiques du choix qui est leur, de devenir chrétien. Leurs premiers pas ont été faits au catéchuménat. **Il suffit d'enraciner l'expérience déjà semée.** Un jeune baptisé le dit à sa manière : « Le temps de néophyte dure jusqu'au moment où les sacrements nous auront donné assez de racines ».

Les néophytes vivent souvent leur baptême, confirmation, eucharistie, comme une nouveauté et une fragilité. Ils sont parfois ébranlés en constatant qu'ils deviennent des chrétiens « ordinaires » connaissant l'aridité du combat spirituel, la solitude et la difficulté à se convertir encore et encore. Ils sont parfois déconcertés par la vie de la communauté telle qu'ils la découvrent. Sans doute faut-il envisager un accompagnement spécifique des néophytes qui, tout en les aidant à approfondir leur vie de chrétiens nouvellement baptisés, les aident à vivre le mystère de l'Église incarné dans une communauté particulière qui dans la pesanteur de son histoire essaie de vivre une conversion nouvelle.

Cela nous invite à réfléchir sur le visage accueillant et joyeux de la communauté.

Continuer à devenir chrétien

- Prendre le temps d'une évaluation de ce qui a été vécu au catéchuménat par chaque néophyte. Qu'est-ce qui a été découvert et quelles sont les étapes nouvelles à connaître pour vivre sa foi en Église ?

- Continuer une initiation à tous les sacrements en particulier sacrement de réconciliation...en invitant les néophytes régulièrement aux célébrations proposées par la paroisse
- Envisager de présenter, même succinctement, aux néophytes les grandes traditions spirituelles représentées sur la paroisse. Les néophytes pourront alors progresser dans leur vie spirituelle et acquérir une certaine liberté intérieure pour chercher eux-mêmes leur manière de vivre spirituellement.
- Accompagner les néophytes dans cette démarche qui consiste à passer du « rêve » ecclésial à une certaine « épreuve » ecclésiale. Ce peut être l'occasion pour les néophytes de vivre l'Église comme un mystère de Dieu plutôt qu'une organisation.
- Apprendre à vivre la foi chrétienne dans la vie quotidienne sans tout fixer sur l'assemblée dominicale.

Continuer à devenir chrétien EN EGLISE

- Accompagner les néophytes dans différents lieux d'Église et leur expliquer les spécificités (groupements spirituels, associations caritatives, services d'Église divers...). C'est plus un contact qu'une réflexion dont il s'agit ici.
- Apprendre avec eux à vivre l'Église comme un métissage. Le nouveau baptisé garde une « double appartenance » à ses racines, ce qu'il vivait avant sa conversion et ce qu'il est devenu. Il va devoir assumer cette double appartenance, retrouver son milieu, se retrouver au milieu des siens avec cette appartenance chrétienne qui est la sienne. Il garde une double sensibilité.

Continuer à devenir chrétien en Église MISSIONNAIRE

⑩ Les néophytes ne sont pas seulement accueillis dans l'Église, ils font partie de cette Église comme bâtisseurs et missionnaires. Dieu s'est révélé à eux et a converti leur vie. Cela les a transformés. La Bible et la Tradition sont là pour nous rappeler que lorsque Dieu intervient dans la vie de quelqu'un, c'est pour faire alliance avec lui et lui confier une mission. Le temps du néophytat peut-être celui du discernement, de la prière, pour une mission particulière. Si Dieu appelle quelqu'un c'est aussi pour en faire un membre de Jésus-Christ, prophète. Aider le néophyte à grandir, à enraciner vraiment le projet de Dieu pour lui et pour la mission dans la société.

Le temps du néophytat est important pour le néophyte et la communauté chrétienne.

Conduire des personnes à découvrir le mystère de Dieu pour elles, renvoie en même temps à conduire toute la communauté à découvrir le mystère de Dieu pour le monde.

L'Église elle-même prend alors conscience qu'elle est sacrement du projet de Dieu pour tous. En étant baptisés, confirmés, les catéchumènes font vivre l'Église de son vrai mystère : vivre et révéler le mystère de Dieu qui habite le monde et la vie de chacun.

Même si on peut toujours faire mieux, cela fait plus de 2000 ans que les nouveaux chrétiens et les plus anciens essaient au quotidien de faire Église ensemble !



Néophytes ? Néophytat ? Mystagogie ?

Qui sont les néophytes ? Les jeunes baptisés adultes portent traditionnellement dans l'Église le nom de « néophyte » en référence à la lettre de Paul à Timothée (1Tm 3,6) où le mot désigne celui qui est devenu, par le baptême, une nouvelle créature. La lettre aux Éphésiens emploie aussi ce mot pour désigner le baptisé en tant qu'il est rempli d'une nouvelle lumière. Du grec ancien neophutos le nom néophyte signifie : « **nouvelle plante, nouveau bourgeon** ». Aussi, les étapes de l'initiation chrétienne ne s'arrêtent pas aux rites célébrés la nuit de Pâques. Le rituel conseille de vivre et de célébrer après la vigile pascale un temps complémentaire qu'il appelle «mystagogie ».

En quoi consiste le néophytat ? À travers la pratique catéchuménale dans le monde s'est développé le concept d'une période « d'après-baptême » que l'on a appelé néophytat. **Son but est d'accompagner le nouveau baptisé dans la**

pratique concrète de la vie chrétienne. Cette période se vit en paroisse, avec l'accompagnateur, l'équipe de soutien et les parrains. La période du néophytat varie d'un diocèse à l'autre, d'une communauté à l'autre. Habituellement, elle est vécue de Pâques à Noël. Certains diocèses la prolongent sur une période d'un an ou même deux.

Le RICA (Rituel de l'initiation Chrétienne des Adultes) n'emploie pas l'expression néophytat mais met l'accent sur l'accompagnement du nouveau baptisé qu'il nomme **néophyte**. Bien souvent le néophytat consiste en **une catéchèse** proposée au cours de ces cinquante jours après Pâques. Elle est appelée « **mystagogie** » parce qu'elle aide les nouveaux baptisés à **mieux comprendre la vie divine qu'ils reçoivent en participant aux mystères** que sont les sacrements. Le terme « **mystagogie** » vient d'un mot qui signifie « **entrée dans le mystère** ». Si la catéchèse n'est pas donnée avant de recevoir le sacrement, c'est parce qu'on part de l'idée que **l'expérience doit précéder l'explication**. Il y a dans la célébration des sacrements infiniment plus que des notions ou des connaissances sur le mystère chrétien. Il y a **un événement**, une vie dans laquelle on est effectivement introduit, une action, une intervention du Christ et réponse de l'homme à laquelle on participe. D'autres moyens sont privilégiés : la pratique de l'amour fraternel, le partage d'Évangile, la participation à l'Eucharistie etc...et permettent aux nouveaux baptisés d'**acquérir une expérience plus vraie et plus consciente de la vie chrétienne**.

Ce temps de la mystagogie au sens strict se vit durant la période liturgique qui va de la Veillée Pascale jusqu'au dimanche de la Pentecôte.



Arcabas

50 jours pour fêter Pâques

Depuis le III^e siècle, la célébration de la Résurrection du Seigneur, le jour de Pâques, se prolonge en une Cinquantaine (Pentecoste), s'achevant par la célébration du don de l'Esprit qui a pris ce nom de « **Pentecôte** ». Ces cinquante jours forment un seul et unique jour de fête qui, disait Saint Irénée « a la même portée que le dimanche » : c'est pourquoi, pendant cette période, **on prie debout, comme il convient à des ressuscités**, et le jeûne est interdit.

Le temps pascal commence avec le dimanche de la Résurrection et se déploie durant huit dimanches : c'est donc **une octave de dimanches**,

« une semaine des semaines », écrivait saint Basile qui insiste sur son caractère eschatologique. Mais il permet aussi, au fil des semaines, de déployer toutes les harmoniques du mystère pascal.

La première semaine, l'octave pascale, est dite

aussi **semaine in albis** (des vêtements blancs), car les catéchumènes baptisés dans la nuit de Pâques gardaient le vêtement de leur baptême pour venir assister chaque jour aux catéchèses « mystagogiques » (leur expliquant le sens des « mystères », c'est-à-dire des sacrements qu'ils venaient de recevoir). Ces catéchèses étaient assurées par l'évêque et l'on possède encore celles de Jean Chrysostome, de Cyrille de Jérusalem ou d'Ambroise de Milan.

Dans les églises où sont implantées les Fraternités de Jérusalem, les « néophytes » (littéralement, les nouvelles plantes), qui ont reçu le baptême lors de la vigile pascale, assistent aux offices de l'octave pascale, vêtus de leur aube blanche, dans le chœur, au milieu des frères et des sœurs.

Le dimanche qui clôt l'octave, dimanche in albis, jour où les néophytes déposent leur vêtement blanc, a été longtemps désigné par le



premier mot de l'oraison d'ouverture **Quasimodo**, « **Comme des enfants nouveaux-nés...** » À la demande du pape Jean-Paul II, il est devenu le **Dimanche de la Miséricorde**.

Tous les dimanches constituant le temps pascal sont considérés comme « dimanche de Pâques » et non « après Pâques ». Le cierge pascal, symbole du Christ ressuscité, reste allumé et l'Alléluia ne cesse de retentir. La couleur liturgique est le blanc, qui rappelle les vêtements des anges au matin de Pâques et ceux des ressuscités habitant la Jérusalem céleste (Ap 7, 9s).

Dimanche « in albis » : Passer de néophyte à fidèle initié

Les catéchumènes reçoivent à l'**Appel Décisif**, le 1^{er} dimanche de Carême, l'**écharpe violette** de la conversion pour vivre des rites qui les mènent au baptême pendant le temps du Carême, signe de leur état pour signifier aussi la sollicitude de toute l'Église qui les enveloppe en ce « temps de la purification et de l'illumination ».



Au baptême lors de la Veillée pascale, en échange ils ont été revêtus du **vêtement blanc** comme une nouvelle identité : « *vous êtes une création nouvelle dans le Christ : vous avez revêtu le Christ. Recevez ce vêtement blanc, puissiez-vous garder intacte votre dignité de fils de Dieu jusqu'au jour où vous paraîtrez devant Jésus, Christ et Seigneur, afin d'avoir la vie éternelle* ». (RICA §226)



C'est le sens du blanc immaculé du vêtement. En écho, un chant reprend « *Dieu vous remet par son Église le vêtement immaculé des néophytes. Que chaque jour en vous grandisse la joie de vivre en baptisé* ».

Dans la tradition ancienne, les néophytes portaient ainsi le vêtement blanc pendant toute la semaine jusqu'au 2^e dimanche de Pâques. Cette semaine « in albis », c'est-à-dire « en blanc » était toute entière mystagogique » car ils entraient chaque jour un

peu plus profond dans le mystère pascal par le baptême en recevant tous les jours un enseignement par l'évêque en plus de participer aux prières et à la vie communautaire.

Aujourd'hui, suite au Concile Vatican II le Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes a été élaboré dans cette tradition. Il offre le temps de la mystagogie étroitement associé au temps pascal comme le dernier temps de l'initiation qui suit la réception des sacrements baptême-Confirmation-Eucharistie :

« après la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, **la communauté toute entière avec les nouveaux baptisés** (faisant, à présent, partie de la communauté à part entière) médite l'Évangile, participe à l'Eucharistie et exerce la charité pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans leur vie ». (RICA § 236)

Il évoque entre autres « les messes pour les néophytes, c'est-à-dire les messes des dimanches de Pâques » (RICA § 239) et la clôture du temps de la mystagogie : « à la fin du Temps pascal, vers le dimanche de la Pentecôte, aura lieu une célébration adaptée ». (RICA § 241)

Ainsi, l'initiation chrétienne des baptisés de Pâques prend liturgiquement fin par la dépose du vêtement blanc lors de la messe dominicale « in albis » et l'approfondissement des dons reçus par une catéchèse mystagogique de la veillée pascale, donnée par l'évêque ou son représentant. Ils **déposent leur vêtement blanc au pied du cierge pascal comme marque de la fin du temps pascal** durant lequel ils ont acquis « une intelligence plus complète et plus fructueuse des mystères grâce avant tout à l'expérience des sacrements reçus et à la catéchèse qui l'accompagne ». (RICA § 237)

Certains néophytes de l'année précédente sont aussi présents car le Rituel demande que « ils se rassemblent à l'anniversaire de leur baptême pour rendre grâce à Dieu, échanger leur expérience spirituelle et puiser des forces nouvelles ». (RICA § 242) Comme le « **néophyte** » signifie « **jeune pousse** » et qu'un chrétien isolé est en danger, cette année de tutorat post baptismale permet leur enracinement plus solidement dans la vie chrétienne – de prière, de témoignage, d'approfondissement de la foi, communautaire.

I.F.

Quand Dieu se met à courir

Créés à l'image de Dieu qui court à notre rencontre, nous sommes appelés à courir vers le néophyte à lui dire que nous l'attendons et à cheminer avec lui dans la communauté chrétienne.

Dans chacune de nos communautés nous parlons beaucoup d'accueil. Nous le réalisons aussi. Peut-être oublions-nous sa dimension dynamique et festive.

Vous vous souvenez de l'histoire du fils prodigue (Lc15, 11-32), de ce jeune homme qui, ayant « vécu sa vie », revient chez son père, dans la communauté. Le tableau de Rembrandt montrant le père âgé posant ses deux mains affectueuses, fortes et heureuses sur les épaules du revenant peut nous faire oublier la dimension communautaire de l'accueil.

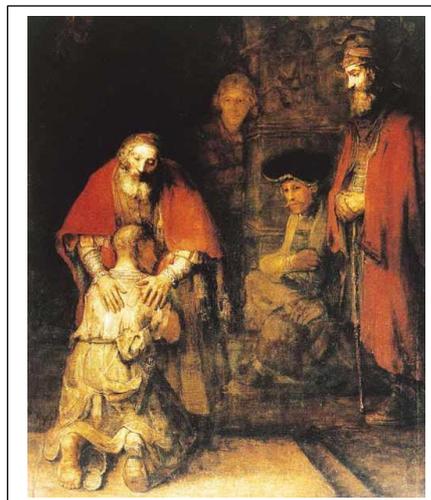
De l'immobilité...

Souvent lorsque nous accueillons, nous attendons. Jésus nous dit que Dieu n'agit pas ainsi lorsque le cœur retourné d'un fils se pointe à l'horizon.

« Quand il était encore loin, son père l'aperçut... il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement ».

Imaginons-nous Dieu qui court vers nous, nous qui arrivons plutôt la tête basse ? Au plus

profond de nos désarrois, et au cœur de l'intensité des moments de conversion, avons-



nous fait l'expérience de Dieu se mettant à courir vers nous et nous disant la folie de son amour ? Et cela avant tout examen de notre conduite ou de nos capacités.



Lorsque nous sommes accueillants, comment aider le nouveau venu à expérimenter la course de Dieu vers lui si nous ne l'avons pas nous-mêmes expérimentée ? Pourtant une telle aventure nous est souvent proposée. La Trinité de Dieu nous dit combien la foi est une dynamique, un courant, une course d'accueil, de don, d'abandon. Les psaumes, par leur vigueur et leur réalisme, chantent le mouvement amoureux qui invite et réinvite à la foi. La pratique de la charité fait de nous, non de bienheureux donateurs installés, mais des pauvres comblés par la générosité de plus pauvres.



Eugène Burnand

... à la dynamique de la course ...

Encore tout bouleversés par le courant d'air, le charivari que ce souffle divin provoque en notre vie, nous voici appelés à nous mettre à notre tour à courir vers le catéchumène, le néophyte qui se présente à notre communauté. Souvent, pour cette course d'accueil, Dieu se sert de nos jambes, de nos sourires, nos embrassades, notre appétit amoureux de l'autre. Je me méfie des effusions affectives provoquées artificiellement

dans certaines communautés. Courir vers l'autre, c'est lui dire et lui montrer que nous l'attendons. C'est donc l'engagement personnel et communautaire d'organiser la vie paroissiale dans le souci de l'attente. Le père guettait le fils prodigue. Et nous, guettons-nous les signes par lesquels nos proches, les habitants des quartiers et les événements du monde, nous disent que les hommes et les femmes d'aujourd'hui attendent quelque chose de la vie chrétienne ?

Pour faire place au néophyte

Courir et accueillir, c'est aussi prendre les moyens de faire toute sa place à l'arrivant, même s'il questionne et bouscule. Dans nos célébrations, faire toute la place aux interpellations du nouveau venu. Utiliser auprès de lui une langue simple et accessible sans l'accabler de notre jargon de militant patenté. Dans la réalité de notre vie personnelle ou communautaire, l'arrivée d'un frère, d'une sœur, a-t-elle changée quelque chose ?

Le texte de Luc nous dit que l'accueil est fête. « *Il nous faut manger et faire la fête...* » s'exclame le père accueillant. Faire la fête, c'est savoir sortir de nos habitudes, non pour tuer les traditions mais pour en retrouver tout le sel : celui de l'amour partagé. Nous réagissons parfois comme l'autre fils en refusant ces changements de rythme. En jalosant le nouveau venu. En retournant dans une logique de mérite, oubliant que la seule logique de Dieu est folie amoureuse.

Nous risquons de nous enfermer dans des pratiques répétées que nous subissons plus ou moins, au point que, comme la



parabole, Dieu lui-même ne parvient pas à nous convaincre de participer à sa fête.

Bienheureux nouveau venu qui nous fait courir et nous invite à la fête.

G. Aurenche « *Et toi, m'aimes-tu ?* » éd. Le livre ouvert

St Augustin (354-430) évêque et docteur de l'Église. Aux néophytes

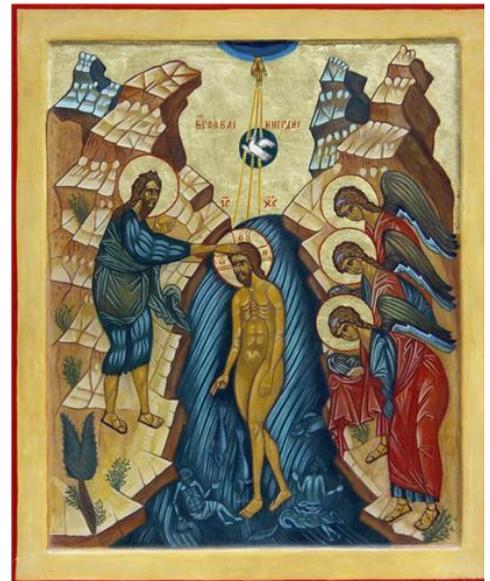
« Un seul pain : qui est ce pain unique ? Quoique nombreux, un seul corps. Rappelez-vous que le pain n'est pas formé d'un seul grain, mais d'un grand nombre. Vous avez été engrangés au moment de votre entrée en catéchuménat : pendant le catéchuménat, vous avez été moulus par les jeûnes, les exorcismes, la conversion, et vous êtes venus à la fontaine baptismale où vous avez été imbibés d'eau. Vous êtes devenus une sorte de pâte qui a été cuite au feu de l'Esprit : vous êtes ainsi le pain du Seigneur. Eh bien, soyez donc ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes ! » (Sermon 72)

St Jean Chrysostome (v.344 ? -407) archevêque de Constantinople. Aux néophytes

« Dieu soit béni, répétons-le, lui seul fait des merveilles », lui qui fait toutes choses et les renouvelle. Ceux qui hier étaient captifs sont aujourd'hui des hommes libres et citoyens de l'Église. Ceux qui naguère étaient dans la honte du péché sont maintenant dans l'assurance et la justice. Ils sont non seulement libres mais saints ; non seulement saints, mais justes ; non seulement justes, mais fils ; non seulement fils, mais héritiers ; non seulement héritiers, mais frères du Christ ; non seulement frères du Christ, mais ses cohéritiers ; non seulement ses cohéritiers, mais ses membres ; non seulement ses membres, mais des temples ; non seulement des temples, mais des instruments de l'Église. » Dieu soit béni ! Lui qui seul fait des merveilles ! Tu as vu en quel nombre sont les bienfaits du baptême ! (Sur 2 Co.5,17)

St Cyrille (v. 315 ? - 387) évêque de Jérusalem – Catéchèse baptismale destinée aux néophytes

« Après le saint et salutaire jour de Pâques, à partir du second jour après le sabbat et chacun des jours de la Semaine Sainte, sans retard, après la synaxe, vous entrerez dans le lieu saint de l'Anastasis pour écouter s'il plaît à Dieu d'autres catéchèses. On vous y livrera la clé de chacun des rites accomplis, et on vous fournira les explications, tirées de l'Ancien comme du Nouveau testaments, d'abord sur ce qui est arrivé aussitôt avant le baptême ; puis sur la manière dont le Seigneur vous a purifiés, par le bain de l'eau et la venue de la parole, puis sur la manière dont vous êtes devenus, participants du nom sacerdotal de « Christ » ; comment enfin vous a été donné le sceau de la participation du Saint Esprit. On vous parlera des mystères qui se déroulent sur l'autel du Nouveau Testament, et qui ont pris naissance ici même ; de ce qu'ont ici transmis les divines Écritures (à leur sujet), de leur puissance, de la manière dont il faut s'en approcher, quand et en quelles dispositions ; en tout dernier lieu, comment votre conduite et vos paroles devront désormais faire honneur à la grâce reçue, afin que vous puissiez jouir de la vie éternelle. Voilà, s'il plaît à Dieu, ce qui vous sera dit. »



Vatican II

« La communauté ne doit pas seulement s'occuper de ses propres fidèles, elle doit avoir l'esprit missionnaire et frayer al route à tous les hommes vers le Christ. Elle est spécialement attentive aux catéchumènes et aux nouveaux baptisés qu'elle doit éduquer peu à peu dans la découverte et la pratique de la vie chrétienne. »

Rituel de l'initiation chrétienne des adultes n°236

Après la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, la communauté tout entière avec les nouveaux baptisés médite l'Évangile, participe à l'eucharistie et exerce la charité pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans leur vie. C'est le dernier temps de l'initiation, celui de la mystagogie (no.42).



Rituel de l'initiation chrétienne des adultes n°238

L'expérience nouvelle et fréquente des sacrements par les néophytes, en même temps qu'elle éclaire leur intelligence des Écritures, développe leur connaissance de l'homme et rejaillit sur l'expérience de la communauté, de sorte que leurs échanges avec les autres fidèles deviennent plus faciles et plus riches. C'est pourquoi le temps de la mystagogie est de la plus haute importance : il permet aux néophytes, aidés de leurs parrains et marraines et de leurs pasteurs, d'entrer en relation plus étroite avec les fidèles et de leur apporter une vision renouvelée de l'existence et un nouveau dynamisme. En les entourant d'attention et d'amitié, on veillera particulièrement à l'affermissement de leur vie chrétienne et à leur insertion pleine et joyeuse dans la communauté.



Être néophyte

*Les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation, l'eucharistie, ont été célébrés dans la nuit de Pâques. Une nuit qui est attendu par tous les chrétiens comme le point culminant de l'année liturgique. Mais cette nuit est attendue encore davantage par les futurs baptisés car elle représente pour eux l'entrée dans la communauté des chrétiens et l'union dans le corps et dans le sang du Christ grâce à l'action de l'Esprit Saint. Une nuit qui apparaît pour le catéchumène, comme le point de convergence d'années de préparation et qui marque le début d'une vie nouvelle. Une vie nouvelle ? Celle de baptisé, de fils ou fille de Dieu, de **néophyte**. Être néophyte ne signifie pas que l'on ait atteint un but. C'est au contraire un engagement à approfondir sa foi, à approfondir l'engagement pris au baptême envers Dieu et la communauté des croyants. C'est participer à la vie de la communauté chrétienne et réfléchir, à la lumière des Écritures, au sens profond de la présence du Seigneur dans nos vies. Être néophyte est pour moi, un début : le commencement d'une vie guidée par Dieu, une naissance nouvelle où chaque jour se vit comme un acte de foi : « Confiance, lève-toi, il t'appelle » (Mc10, 49 b)*

L.G.



Ne pas trop couper la catéchèse en tranches de saucisson



Avant-propos et constat :

Souvent, on saucissonne (on voit bien ce que cela veut dire pour nous auvergnats) les fêtes liturgiques, on les cloisonne. Et, c'est louable, il faut bien prendre le temps de célébrer chaque événement marquant de l'Histoire de notre Salut. D'ailleurs, le calendrier liturgique nous y invite. Cela permet de mettre l'accent sur tel ou tel mystère de l'histoire de Dieu avec les hommes.

De même, en catéchèse, bien souvent, on entend dire que ces « nouveaux manuels » ne tiennent pas compte des fêtes liturgiques et l'on interrompt le module « travaillé » pour courir faire des photocopies à partir de ce que l'on a trouvé sur internet ou sur d'anciens documents, et honorer la fête à venir. S'il me semble que cette attitude peut se justifier et part d'un bon sentiment, voire est nécessaire puisque donnée par l'Eglise, pour rythmer l'année et structurer notre foi, pour donner une focale à un événement du Salut ; elle n'est pourtant pas toujours juste au sens d'ajustée ou, en tout cas, suffisante. En effet, elle corrobore le fait de **scinder les choses qui méritent parfois d'être vues plus globalement, plus comme un tout d'un unique mystère** : on parlera d' « **uni totalité** ».

La catéchèse n'est catéchèse (Parole qui résonne) que si elle rejoint la vie, le quotidien des jeunes, de leurs familles et de leurs animateurs, de tout chrétien mais en leur donnant du relief, une perspective, une visée. Sinon, elle reste vaine... « le caté c'est tel jour à tel heure avec tel groupe mais avant, voire pendant et après... il ne s'agit plus de Jésus ni de l'évangile ». « Je peux apprendre des choses sur Jésus au caté, à l'église, mais dans ma vie bof... ». et chaque année on « réexplique ce qu'est Noël, Pâques, ... » et chaque année quelques-uns se rappellent ou pas ce que sont ces fêtes : les cadeaux, le Père Noël, la galette, les œufs,... bref : le commercial et le médiatique voire un peu le traditionnel et /ou le folklore et une minorité font mémoire d'un mystère de foi révélé : la naissance de Jésus, la venue de Dieu parmi les hommes, sa mort et sa résurrection, Jésus qui vient nous sauver...

Je ne veux pas dire, par-là, que ce que nous faisons est inutile : il s'agit de semer dans la foi, l'espérance et l'amour même si celui qui sème n'est pas toujours celui qui récolte. Cependant, je souhaite simplement attirer l'attention sur ce que nous donnons à vivre, à voir et à faire dans nos rencontres qui se doivent catéchétiques.

Tendre vers une unité du mystère-des mystères de la foi :

Catéchétiques, c'est-à-dire : annonce de la Parole vivante faite chair du Dieu vivant, Christ mort et ressuscité, kérygme et cœur de notre foi, de notre espérance, de notre Salut en chacun et pour chacun. Il s'agit d'un tout, d'une unité, d'un mystère total, c'est-à-dire à prendre dans sa totalité, mystère de kénose et de rédemption.

C'est bien ce que **résumant les deux Symboles** (Credo) reçus de l'Eglise : le symbole des apôtres et le symbole de Nicée-Constantinople (1).

C'est aussi ce que veulent nous faire toucher du doigt les modules. **Chaque module est une initiation au mystère pascal** en traversant Ancien et Nouveau Testament, mystère Trinitaire, et vie de chaque jour.

Bien que certains modules soient plus adaptés à certaines fêtes liturgiques - et c'est pour cela qu'il est nécessaire : d'établir un programme, au moins d'année, afin de correspondre au mieux au calendrier civil et religieux et de se reporter aux périodes conseillées (temporelles ou sacramentelles) pour chacun

d'eux, dans les documents animateurs -**chaque module exprime un tout en lui-même et invite à vivre généralement un chemin pascal.**

Il est quelques questions à se poser :

En quoi le module que je suis en train de parcourir avec les enfants m'invite à faire, avec eux, une traversée pascale ? En quoi ce module touche la totalité de l'Histoire du Salut ? En quoi il rejoint en cette période telle ou telle fête liturgique célébrée, même si à première vue, cela n'est pas explicitement déployer dans le module ?

Par ex. : dans la collection « A la rencontre du Seigneur », le module « Dieu nous aime » ne parle pas explicitement de Noël cependant ne pouvons-nous pas faire toucher du doigt comment Noël est un des mystères qui nous dit comment Dieu nous aime ? idem pour d'autres modules et aussi pour ceux de la collection « Nathanaël ». Cela est vrai pour toute fête chrétienne... Ne pouvons-nous pas nous appuyer sur ce que propose ce module pour vivre ces fêtes d'une autre manière qu'uniquement les textes et les images traditionnels ? ou comment les textes et les images que nous donnent à entendre et voir la liturgie résonnent avec le module travaillé lors de cette période ? **Comment cela nous emmène plus loin ? Nous unifie ? Et non pas créent une rupture ?**

Nous sommes invités à toujours lire les modules, et bien sûr tout d'abord l'Écriture Sainte, avec le prisme du kérygme, les lunettes du Mystère Pascal.

C'est, entre autre ce que ce que veut porter le Texte des Nouvelles Orientations de la Catéchèse en France -le T.N.O.C.-

Pâque à Noël :

Pour étayer mon propos je voudrais partager avec vous une lecture d'icône : celle de la Nativité ou encore Pâques à Noël.

1. l'icône :

« Ce que l'Évangile nous dit par la Parole, l'icône nous le montre et nous le rend présent. »[1] Ainsi, tout dans l'icône –couleurs, représentations, symboles- a un sens profond. L'icône par excellence est celle du Christ, « image du Dieu invisible ».

On dit « **Écrire une icône** » comme on écrit un passage biblique. Le cœur, la pensée sont tournés vers l'image à réaliser. Avant d'écrire l'icône, le peintre formule cette prière « Toi Maître Divin de tout ce qui existe, éclaire et dirige l'âme, le cœur et la main de ton serviteur, conduis ses mains afin qu'il puisse représenter dignement et parfaitement ton Image, celle de la Sainte Mère, celle de tous les Saints pour la joie, la gloire et la Beauté de ta Sainte Église ».

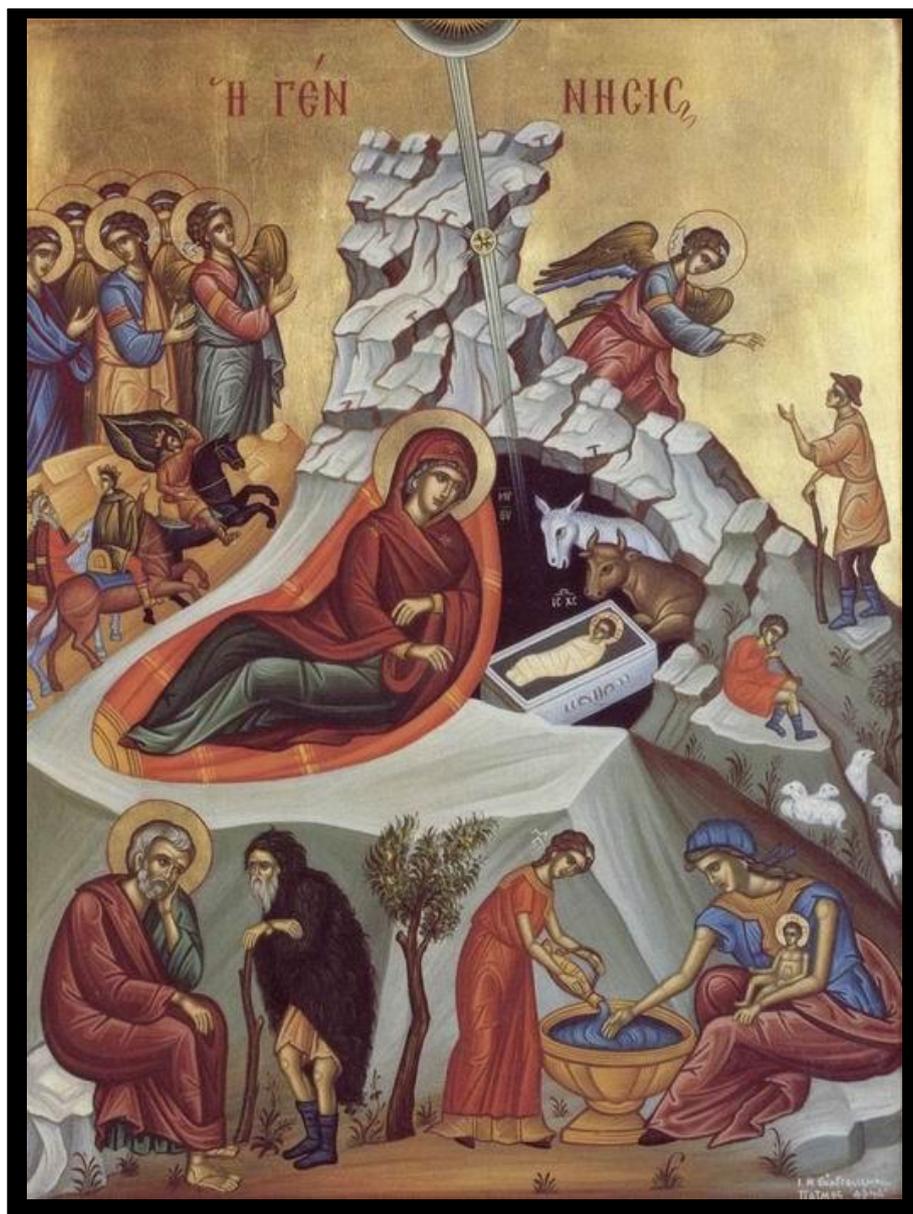
2. l'icône de la Nativité

« Le contenu de l'icône de la Nativité du Christ présente deux aspects :

Avant tout elle révèle **l'essence même de la fête, le fait de l'Incarnation réelle de Dieu**, elle nous place devant le témoignage visible du dogme fondamental de la foi chrétienne, en soulignant par ses détails à la fois la divinité et l'humanité du Verbe incarné.

En second lieu l'icône de la Nativité nous montre **l'effet de cet événement** sur la vie naturelle du monde créé et donne, en quelque sorte, une vue d'ensemble de toutes ses conséquences. »

C'est là le point central que je voudrais souligner. Elle est beaucoup plus qu'une illustration aussi fidèle possible des Écritures mais elle révèle un mystère plus grand qu'elle-même, **elle a une dimension théologique.**



Icône de la Nativité de Pathmos.

Par exemple concernant la Nativité, saint Grégoire de Naziance, note déjà qu'elle n'est pas la fête de la création, mais déjà de la **re-création** (*Homélie 38. Sur la Nativité*), une rénovation qui sanctifie l'univers entier. L'Incarnation de Dieu donne à l'univers un sens nouveau qui est **le but et la raison d'être de son existence : sa transfiguration à venir.** »

Et c'est cela que nous dévoile petit à petit l'icône, si nous la contemplons.

2.1. Contempler l'icône et le mystère de la nativité

Tout d'abord, l'icône de la Nativité du Christ nous plonge aux sources de la fête liturgique de Noël. Riche de sens, elle rassemble des événements multiples décrits dans les récits de l'enfance des Évangiles de Matthieu (2,1-12) et de Luc (2,1-20). Ces événements se superposent, les personnages se croisent et se rencontrent autour de la personne centrale qu'est le Verbe fait chair. Elle réunit plusieurs scènes disparates, anecdotiques. Pourtant la profondeur du mystère de l'incarnation y est décrite.



À gauche, les mages chevauchent à travers désert et montagnes, guidés par l'astre. Ces riches savants venus de l'Orient, (représentant aussi sur l'icône les trois âges de la vie : un homme jeune, un homme mûr, un homme âgé), portent **la quête de l'humanité**. Leur longue recherche de la lumière véritable les conduit vers cet Enfant nouveau-né devant lequel ils se prosterneront avec leurs offrandes révélant malgré eux l'identité et la raison d'être de ce petit enfant homme et Dieu qui donnera sa vie pour nous : l'encens : pour le prêtre et la prière, l'or pour la royauté et le service, la myrrhe pour le don de sa vie et le salut du monde. Et ils repartiront par un chemin différent, loin d'Hérode, témoins, transformés par leur rencontre d'un roi des juifs tout autre que ce qu'ils devaient avoir envisagé.

Mt 2, 2« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

03 En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui.

04 Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ.

05 Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : 06 Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »

07 Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; 08 puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez-vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »

09 Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.

10 Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.

11 Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12 Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Les anges, en-haut de l'icône, représentent deux groupes: les uns, adorateurs devant le Fils de Dieu devenu fils d'homme et les autres ou l'autre selon les icônes, annonciateur(s) du Salut, aux bergers.

Lc 2, 08 Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. 09 L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. 10 Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple :11 Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.12 Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. »



13 Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant :14 « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

15 Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » 16 Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans

la mangeoire. 17 Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. 18 Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers.

19 Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.

20 Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Les jeunes comme les plus anciens, à tout âge de la vie, les riches comme les pauvres, les païens comme les juifs ; pour certains, la révélation est donnée directement, par un messager divin, pour d'autres, ils parviennent à la connaissance par un long cheminement. **Tous annoncent les peuples, qui selon différentes médiations, se convertiront au Christ, né dans le monde pour sauver non seulement les Juifs, mais l'ensemble de l'humanité.**

L'étoile qui guide les mages provient de ce qui définit la partie céleste. Le ciel s'ouvre. Le **rayon de lumière** se divise en trois rayons qui expriment la Présence du Père et de l'Esprit dans ce mystère de l'Incarnation. Le Dieu Trois fois Saint s'unit dans ce mouvement du Verbe qui devient partie intégrante de l'humanité. Ainsi est souligné le Dieu qui se fait Homme, la kénose comme dit saint Paul. **Ce mouvement oriente notre regard vers le nouveau-né et révèle sa divinité vient épouser notre humanité.**

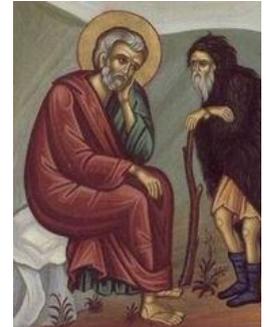


Conjointement et dans le prolongement de cette diagonale, **le bain de l'enfant** vise à montrer le



réalisme de l'Incarnation : le Seigneur est comme tous les nouveaux-nés et a besoin d'être lavé et habillé. Ce détail de la vie quotidienne a été introduit pour répondre à certaines doctrines qui remettaient en cause la nature humaine du Verbe incarné. Ayant pris notre nature humaine, il en a expérimenté les besoins inhérents.

Joseph, au bas de l'icône à gauche, est représenté dans une posture songeuse. Il **médite** également ce grand mystère, et semble submergé par cette naissance qu'il n'avait pas envisagée. Il **doute**. Le personnage en face de lui est énigmatique. Certains l'interprètent comme étant le **diable** déguisé en berger, venu le tenter au moment de son tourment. Seules les consignes de l'ange reçues dans un songe, lumière venue d'en-haut, l'éclaireront sur son rôle dans le dessein divin (Mt 1,18-25). **Joseph écoute, silencieux, il se laisse ajuster à Dieu et par Dieu.**



Cette attitude de Joseph sur les icônes de la Nativité vise à symboliser des difficultés de foi que nous tous, hommes, pouvons rencontrer devant les merveilles de Dieu, et elle ne doit pas être comprise d'une manière réductrice. **Regarder Joseph, le croyant silencieux qui, dans la foi peut-être obscure, obéit sans tarder aux appels les plus fous de son Dieu !**

Le Christ ne s'impose pas aux hommes de manière brutale ou spectaculaire. Il attend que leur cœur s'ouvre à la révélation du mystère. Alors il peut leur manifester la gloire qu'Il tient du Père.

Quant à **l'âne et au bœuf** qui entourent l'enfant, ils ne sont pas seulement un détail pittoresque visant à rappeler le contexte pastoral de la Nativité. Ils renvoient à un verset du livre d'Isaïe « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas » (Is 1, 3). Cette phrase, interprétée dans une perspective chrétienne, signifie que les animaux reconnaissent dans le fragile nourrisson la présence du Dieu, créateur de l'univers, alors que les hommes ont peine à admettre ce mystère. Ce qui rejoint encore ces difficultés de foi, ces doutes dont nous pouvons être traversés.



Enfin et c'est là le cœur de mon sujet :

Toute la composition picturale est centrée sur **la grotte, vers elle tout converge,** y compris le regard de **Marie**.

« Pendant qu'ils étaient à Bethléem, le jour de la naissance arriva. Elle mit au monde un fils, son premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'abri destiné aux voyageurs. » (Luc, 2, 6-7)

« Et la Terre offre une grotte à l'Inaccessible. » (Hymne de Romain le Mélode), Kontakion. Le poète, Romain le Mélode, et le peintre anonyme retrouvent la même inspiration, la même source puisée dans l'Évangile.

C'est comme une spirale dont le point central serait ce trou sombre d'où luit la Lumière.



2.2. Contempler l'icône et le mystère de la nativité dans une perspective pascale

Jésus est au creux de la grotte, comme s'il était **issu de la terre** elle-même. Cette image nous donne le vrai sens de l'Incarnation. Lorsqu'Adam a été créé, il a été tiré de la terre, aujourd'hui - le second Adam - le Christ, recrée l'homme dans sa personne. Le Fils de Dieu, au creux de la grotte, a pris notre condition humaine : il est né de la terre et retournera à la terre, lors de son ensevelissement :

" Le premier homme, issu du sol est terrestre ; le second homme, lui, vient du ciel... Et de même que nous avons revêtu l'image du terrestre, il nous faut revêtir l'image du céleste" (1 Corinthiens 15, 47,49).

Si le Christ est descendu du ciel jusqu'au creux de la terre, et plus tard même jusqu'au fond de l'enfer, c'est pour que nous ressuscitions avec Lui !

Déjà le mystère de la Nativité renvoie à celui de Pâques.

L'enfant emmailloté rappelle le corps du Christ enseveli dans son linceul. Ce que l'image montre de façon allusive, les textes liturgiques le proclament : **la naissance du Christ et toute sa vie terrestre se comprennent dans sa mort et sa résurrection qui délivrent l'humanité de la malédiction de la mort.** L'icône devient provocatrice. Sa naissance annonce déjà ce pourquoi il est venu parmi nous!

Car il n'est pas dans un berceau douillet, ni sur la paille dorée des crèches flamandes. Il n'est pas tout nu, ou à peine voilé de soie légère. **La crèche est une grotte obscure.** Certes l'absence de place à Bethléem lors du recensement obligea Marie et Joseph à déposer l'enfant dans une **mangeoire** probablement dans le creux des rochers où les bergers s'abritaient avec leurs troupeaux. Mais au-delà de cette illustration, la grotte symbolise ici le **tombeau** de pierre où sera placé Jésus dans son **linceul et les ténèbres** dont le Christ nous libère. **La mangeoire n'est autre qu'un « tombeau-autel » préfigurant le sacrifice et la passion à venir.** Les langes évoquent le linceul et renvoient déjà à la mise au tombeau et au suaire. **Jésus naît sur fond noir de sépulcre dans un sarcophage de pierres froides. Prisonnier de ces bandelettes blanches dont on se sert en Palestine juive pour ensevelir les morts. Il surgit dans les ténèbres du monde. Il vient, en les faisant siennes, nous libérer de toutes les bandelettes qui nous ficellent dans nos vies mal-vivantes,** ficelles de nos tristesses et de notre oubli des autres, ficelles qui ferment nos mains, nos cœurs et nos portes, ficelles de nos richesses non partagées et de nos engagements mal vécus. Il nous aime trop pour nous supporter ficelés !

Cela vaut la peine de bien le contempler : il ne triche pas avec notre condition d'homme, il ne s'évite pas magiquement toutes les épreuves de nos vies, l'affrontement de la solitude et de l'abandon, de la peur de souffrir et de mourir, il va nous montrer à quel point, avec un vrai corps d'homme, un vrai esprit d'homme, un vrai cœur d'homme, on peut vraiment vivre libéré de toutes ces ficelles, lorsqu'on se laisse remplir de l'Esprit de Dieu !

« Cet enfant est né pour mourir, pour donner sa vie, cet acte (...) est le chemin vers l'**Anastasis** (Résurrection, en grec –voir icône ci-après-). De même, nous sommes nés pour mourir –nous sommes tous en chemin depuis notre naissance vers notre mort- mais, par la puissance du don, nous pouvons métamorphoser cet « être-pour-la-mort » en « être pour l'Amour », sachant **qu'une vie donnée ne peut plus nous être prise** et que l'Amour, plus fort que la mort, donne la vie. (...) La tache blanche et or de l'enfant enveloppé d'un suaire sur « l'autel-tombeau » se situe loin de tout le sentimentalisme qui accompagne la naissance d'un bambino. **C'est la mission même du Christ qui est rappelée ici : il est né pour mourir et ressusciter.**

Au-dessus de l'icône, de cette fenêtre de ciel qui nous regarde, **nous espère et nous appelle à renaître**, on voit **le ciel** s'ouvrir. **Un rayon de lumière** traverse le ciel d'or. Il vient du Père que l'Orient s'interdit de représenter. Il vient toucher l'enfant. Comme le ciel s'ouvre à la passion et le rideau du Temple se déchire de haut en bas.

L'âne se retrouve **aux rameaux** comme monture du Messie acclamé et le bœuf peut évoquer la bête de somme ou comme le symbole de l'évangéliste Luc, le taureau du sacrifice, la passion.

Sur l'**icône de la Résurrection** (voir icône des myrrhophores ci-après), on retrouvera le même **sarcophage froid, mais vide** ! Les mêmes **bandelettes blanches, mais vides** aussi, roulées ou soigneusement pliées.

La crainte de **Joseph, le doute**,... se retrouve chez les apôtres enfermés dans la salle haute après la passion et chez **femmes** venues au tombeau.

Ces mêmes femmes sont appelées **myrrhophores**, portant **la myrrhe** pour vénérer leur mort, comme les **mages** pour vénérer l'enfant. Elles, de simples femmes comme les simples **bergers** ayant **reçu l'annonce de l'ange** lors de la **Nativité**, ont à leur tour la visite de l'ange les invitant à annoncer la **résurrection**.

Elles, de « **pauvres** » **femmes** se retrouvent au-delà de toute attente, première témoins de la résurrection, comme les « **pauvres** » **bergers** furent les premiers à raconter, glorifier et louer Dieu.

Dieu est déroutant. Il est l'**Emmanuel** : Dieu parmi nous et **Jésus** : Dieu sauve.

2.3 **Les lieux** :

Bethléem : le lieu du roi, le lieu du pain :

Joseph et Marie se déplacent de **Galilée à Bethléem**, car ils sont de la tribu de Juda, issus de la Maison de David. Ici l'histoire se recoupe avec le plan divin. C'est en effet par la volonté de Dieu, par sa Providence, et non par hasard que Jésus naît à **Bethléem, ville d'origine du roi David**. Jésus est l'**Oint du Seigneur** (Messie en hébreu, **Christ** en grec), Il est le **Roi d'Israël, le fils de David**. (Prophétie de Michée 5, 1.)

Et l'on retrouve **l'écriteaux au-dessus du nouveau-né de l'icône de la Nativité** : « *Je suis celui qui est* » comme la révélation à Moïse avant la Pâque des hébreux, comme **l'écriteaux au-dessus de la**

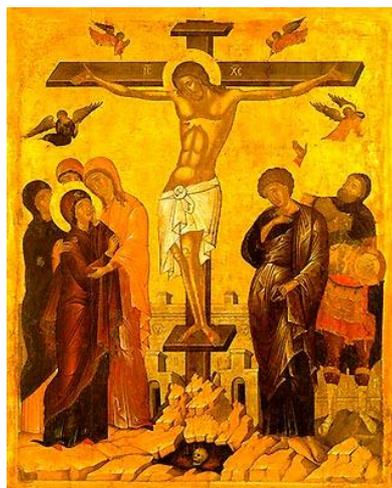
croix : *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*. De plus, en Jean 6, 51, Jésus dit : « **Je suis le pain de vie** descendu du Ciel (Incarnation), si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je lui donnerai c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Or, Jésus naît à **Bethléem** qui signifie en hébreu : **-beth- maison, -léem- du pain, maison du pain** et qui plus est, dans une **mangeoire**. Le triduum pascal commence par **la Cène et le mystère de l'eucharistie**.

Et encore : « Ici, (dans l'icône), la terre n'est pas lisse et tranquille ; ce n'est pas un témoignage topographique des environs de Bethléem, mais le signe que la terre aussi est visitée : **comme une pâte qui a reçu du levain, elle commence à se soulever et à fermenter.** »[10] Le monde animal et végétal est aussi présent pour accueillir en son sein le Sauveur : le bœuf et l'âne de la crèche, les bêtes gardées par les bergers, de nombreux arbres et plantes. Toute la création est là.

La grotte ou l'antre noir

Elle est dans chaque icône une nouvelle étape de la révélation du mystère pascal et du Salut :

Icône de la nativité :
lieu de naissance
et de renaissance,



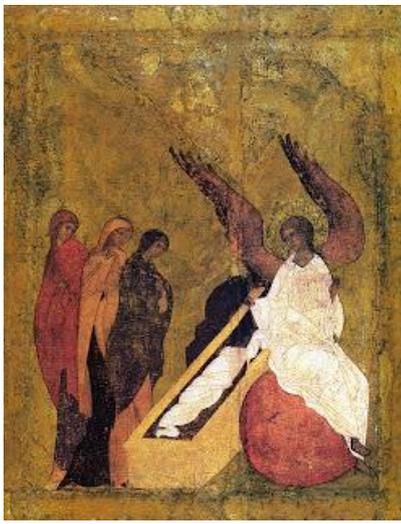
Icône de la crucifixion :
lieu du crâne,
lieu de mort et de vie,

icône byzantine du XVI^e s.

Icône de la descente aux enfers
(de l'Anastasis) :

lieu où le mal est ligoté
mais où les portes des prisons
sont explosées,
les verrous pulvérisés,
par l'énergie du Christ ressuscité,
vainqueur de la mort,
qui tirent des enfers,
Adam et Eve et toute l'humanité,





L'icône des myrrhophores (où de la résurrection) :

lieu où le tombeau est vide et les linges vidés du mort sont signe du Christ « invisible » ou parfois debout mais présent dont témoigne l'ange.



L'icône de la Pentecôte :

lieu où le Cosmos reçoit la Bonne Nouvelle des apôtres dans la grâce de l'Esprit Saint, avec les 12 rouleaux de la Parole.



Conclusion :

« Les mystères du christianisme forment un tout indivisible. Si l'on se plonge dans l'un on est conduit à tous les autres. C'est ainsi que le chemin de Bethléem mène inmanquablement au Golgotha, de la crèche à la croix. Celui qui appartient au Christ doit vivre toute la vie du Christ, et un jour, lui aussi, entamer son chemin de croix, vers Gethsémani et vers le Golgotha. (...)Celui qui fait de l'Eucharistie son pain quotidien renouvelle en lui chaque jour le mystère de Noël. »

Edith Stein (sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix), *La crèche et la croix*

« Dieu n'est pas un être lointain, qui contemple avec indifférence le sort des hommes : leurs aspirations, leurs luttes, leurs angoisses. C'est un Père qui aime ses enfants au point d'envoyer le Verbe, Seconde Personne de la Très Sainte Trinité, pour que, en s'incarnant, Il meure pour nous et nous rachète. C'est ce même Père aimant qui nous attire maintenant doucement à Lui, par l'action du Saint-Esprit qui habite en nos cœurs. »

Saint Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe* 84

Aussi, n'oublions jamais dans nos rencontres de catéchismes, cet axe de Salut : Incarnation-Passion-Résurrection- Pentecôte, pour une Transfiguration de nous-même et de tous ceux vers qui nous sommes envoyés. Le mystère du Salut n'est pas scindé. Il est Un, il est un Tout, marqué d'étapes pascales qui nous conduisent vers un accomplissement, une création renouvelée dans l'Amour du Christ.

C.G.

ANNEXES :

Dans l'Eglise orthodoxe, la **Nativité** du Christ est une fête très importante. Liturgiquement, l'Eglise voit en elle l'**icône de la fête de Pâques**.

liturgiquement les offices de la Nativité contiennent des éléments du Vendredi Saint, du Samedi Saint et de Pâques.

Dans la mesure où le 24 décembre correspond aux deux derniers jours de la Semaine Sainte, l'Eglise prescrit **un carême semblable** à celui de cette semaine.

En ce qui concerne la semaine Sainte, elle en est une sorte d'unité où le septième et dernier jour, samedi, est étroitement lié avec le premier (ou huitième), dimanche, et c'est précisément le **Samedi Saint avec Pâques qui rend ce couple de jours de la semaine très particuliers, comme vision du « Jour Un » du début de la création** : «*Dieu appela la lumière : jour et les ténèbres : nuit. Il y eu un soir et il y eu un matin, Jour Un* ». (Gen. 1,5)

Le Samedi Saint correspond au domaine occupé par les ténèbres (nuit) et Pâques à la lumière (jour).

Ainsi le samedi aux prix de la mort du Christ (Sa descente aux enfers), est **libéré des ténèbres, et la lumière de la Résurrection envahit son domaine ; et le Jour Un prend l'aspect du Huitième où il n'y plus de ténèbres.**

« *De nuit, il n'y aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux Sa Lumière et ils règneront dans les siècles des siècles* » (Apoc. 22,5).

Nouvelles de Saint Serge N°15, Noël 1989

Professeur Nicolas Ossorguine

(1) *Le Symbole des apôtres*

Je crois en Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre ;
et en Jésus-Christ,
son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce Pilate,
a été crucifié,
est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers,
le troisième jour est ressuscité des morts,
est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit-Saint,(...)

***Ou le Symbole dit de Nicée-Constantinople** tient sa grande autorité du fait qu'il est issu des deux premiers Conciles œcuméniques (325 et 381).*

Je crois en un seul Dieu,
le Père Tout-Puissant,
Créateur du ciel et de la terre
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles
Il est Dieu, né de Dieu,
Lumière, né de la Lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
engendré, non pas créé,
de même nature que le Père,
et par Lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
Il descendit du ciel ;
par l'Esprit Saint,
Il a pris chair de la Vierge Marie,
et S'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et Il monta au ciel ;
Il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint, (...)

Chassez le surnaturel, il revient au galop

Ces derniers mois sont sortis en France d'assez nombreuses productions culturelles ayant pour sujet des thèmes chrétiens. Ce sont des films comme *L'apparition*, *La prière* ou bien encore *Marie-Madeleine* pour ne citer que les plus récents ; *Jésus*, une fresque musicale signée Pascal Obispo ou *L'étoile de Noël*, un dessin animé pour les enfants. Nous n'étions plus habitués ces dernières décennies à voir abordés des thèmes directement chrétiens et ces sorties récentes sont l'occasion de réfléchir à la façon dont notre société est sans arrêt travaillée par le désir d'une transcendance.

Parfois ce désir s'illustre



la quête du merveilleux et l'on se rue sur des films comme *Star Wars* ou sur la lecture ou le visionnage

du *Seigneur des Anneaux* (ces

œuvres sont elles aussi porteuses d'un message assez proche de l'idéal chrétien, en particulier chez Tolkien qui montre combien la petitesse peut être porteuse d'héroïsme et de sacrifice). D'autres productions – surtout celles destinées aux enfants et adolescents – déroulent des histoires de sorciers, de fées, d'êtres invisibles, et nous font retourner vers un paganisme fantasmé, bricolé artificiellement pour coller tant bien que mal à notre époque. Une autre façon de chercher un absolu, une ferveur transcendante, peut se trouver dans le culte rendu à des personnalités du divertissement (chanteurs, présentateurs TV...) ou du sport. L'embellissement des simili-autels à la gloire de ces idoles nous fait prendre le risque de l'ennui, de la frustration ou de la déception.

Considérons Xavier Giannoli (*L'Apparition*) et Cédric Kahn (*La Prière*) qui sont des réalisateurs français. Le premier – catholique – est traversé depuis des années par une réflexion sur son rapport à la foi, le deuxième – agnostique – dit dans une

interview : « Je respecte les gens qui sont croyants et, par certains aspects, je peux même les envier. ». Ce qui nous interpelle souvent auprès des personnes que nous côtoyons, même brièvement parfois, c'est la facilité avec laquelle on peut aborder avec eux des sujets religieux, à condition toutefois de ne pas trop approfondir les questions

dogmatiques. C'est comme si toute personne – quelle que soit sa religion ou

non-religion – attendait de pouvoir enfin parler de ce qui compte vraiment : la vie intérieure, l'espoir, l'Espérance, Dieu, la sagesse et les questions métaphysiques. Ce qui compte vraiment c'est ce trésor, commun à tout être humain. « Mais ce trésor, nous le portons dans des vases faits d'argile, pour que ce soit la puissance extraordinaire de Dieu qui se manifeste, et non notre propre capacité » nous dit saint Paul Apôtre dans sa deuxième lettre aux Corinthiens au verset 4.

Et si la résurgence actuelle des œuvres d'inspiration chrétienne nous disait subtilement ce trésor enfoui au milieu des indigences post-modernes ? Après la relégation du surnaturel dans le folklore néo-païen ou dans l'éphémère idolâtrie festive, pouvons-nous encore entendre l'appel pressant quoiqu'encre assez imprécis des créateurs contemporains et de tout homme ? A nous, chrétiens, catholiques, de répondre fidèlement à ces appels avec la simplicité, l'amour et l'entièreté des Évangiles.

C.R.

LIVRES CONSEILLÉS

Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez.

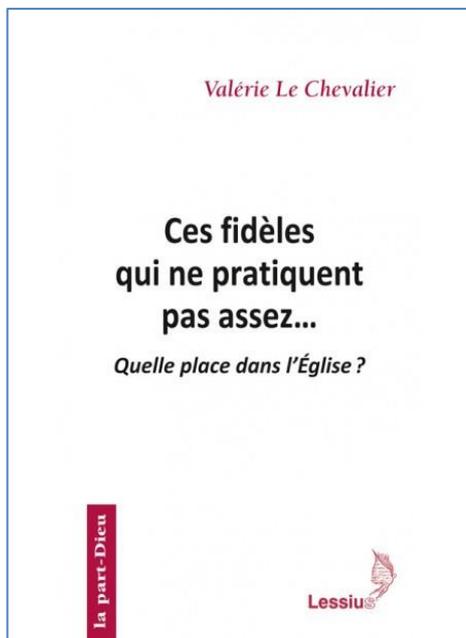
Valérie Le Chevalier

Valérie Le Chevalier, laïque, mère de famille, secrétaire de rédaction pour la revue « Recherches de science religieuse (RSR) dirigeant également le cycle « Croire et comprendre » au Centre Sèvres à Paris, se penche sur cet ensemble de « non pratiquants » et nous invite à réfléchir sur l'attitude juste à avoir à leur égard.

L'auteur se situe dans la perspective des quelques **participants actifs** à la vie de l'Église, acteurs réguliers pour qui les autres, pourtant étiquetés « catholiques », ne **pratiquent** « pas assez ». C'est contre ce « **pas assez** » qu'elle s'insurge, nous invitant à poser à nouveau frais la question : quelle place leur accorder dans l'Église ? Ces hommes et ses femmes sont-ils réduits à leur absence de pratique religieuse ou sont-ils à considérer comme de véritables « **fidèles** ». N'est-il pas trop simpliste de parler d'eux en termes de pratiquants/non pratiquants. Quelle est la figure du « pratiquant » ? **Pastoral et sociologie** sont intimement liés dans cette première partie du livre. Comment est-on passé de laïc à fidèle pratiquant ?

Une deuxième partie nous plonge dans les **Évangiles** principalement. Elle est la partie centrale de cet ouvrage. Que veut dire « **pratiquer Jésus** » ? Diversités des figures de croyants, impossible à réduire à celle des disciples et des apôtres : « compagnons, amis, sympathisants, membres de la famille de Jésus, personnes qui dans une situation de nécessité,

voire de pauvreté, font l'expérience d'une rencontre personnelle avec Jésus sans être appelés par lui à le suivre. Avec beaucoup de soin, l'auteur décrit leurs caractéristiques, surtout leur foi, mettant en valeur une cohabitation bigarrée de différents types de croyants autour de Jésus, le principal écueil des disciples étant leur tentation de comprendre leur appel comme privilège et pouvoir ». (Préface de C. Théobald).



Ces deux parties nous donnent quelques éléments pour regarder la géographie actuelle des croyants avec des yeux nouveaux et de façon moins focalisée sur « la pratique », et d'honorer chaque « fidèle » pour ce qu'il est en vérité. Dans cette dernière partie l'auteur s'inspire ici de la distinction entre la « conscience croyante » et la « foi attestataire » (P.Séquéri). « Foi élémentaire », « foi christique »

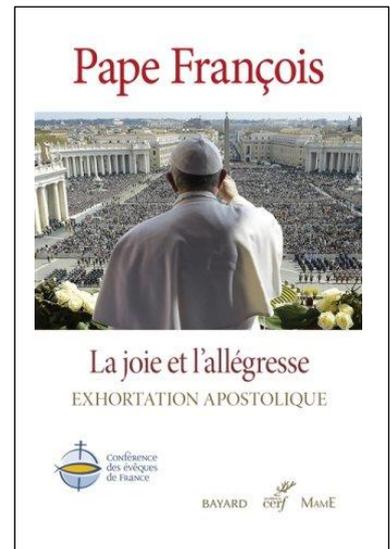
vocabulaire de la pastorale d'engendrement, ces deux types ne sont-ils pas complémentaires et n'ont-ils pas finalement besoin l'un de l'autre ? Ces « absents pratiquants » ne sont-ils pas des « absents fidèles » ? que peuvent-ils apporter à nos communautés ? Fort de ces questionnement, l'auteur invite l'Église, nous invite, à repenser l'identité des « laïcs » et leur style de vie dans la société.

Ce livre ouvre un large champ de questions. Il peut-être contesté sur tel ou tel point. Il peut être soumis à une lecture et réflexion commune au sein de nos paroisses ... Peut-être cela contribuera-t-il à la « transformation missionnaire » de l'Église tant souhaitée par le pape François !

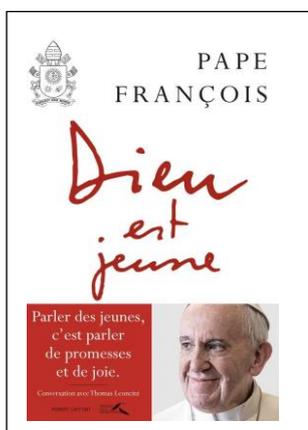
Soyez dans la joie et l'allégresse, Gaudete et Exsultate.

exhortation apostolique du Saint-Père François sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel.

Le pape François adresse **un appel à la sainteté**. A travers cinq chapitres courts et incisifs, le Saint Père propose **un vrai chemin de conversion** tout en gardant bien à l'esprit les réalités de notre temps. Chacun d'entre nous est appelé à devenir saints, quelles que soient nos vies, nos trajectoires, notre route.



Dieu est jeune :



« Dieu est Celui qui renouvelle toutes choses, sans cesse, parce qu'il est toujours neuf : Dieu est jeune !

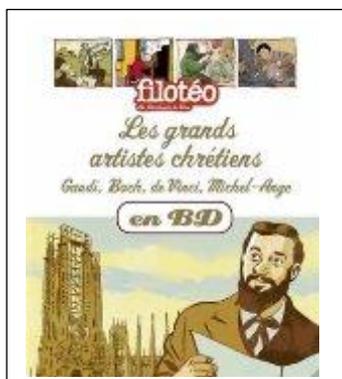
Les vieux rêveurs et les jeunes prophètes sont la voie du salut pour notre société déracinée. »

Franciscus

Donnons aux jeunes une place centrale ! Marginalisés, ces exclus de notre temps sont faits de la même étoffe que Dieu : leurs meilleures qualités sont les Siennes. Ce n'est qu'en établissant un pont entre les anciens et les jeunes que pourra survenir cette révolution de la tendresse humaine dont nous avons tous si profondément besoin.

Le pape s'adresse ici non seulement aux jeunes du monde entier, dans l'Église et au-dehors, mais aussi à tous ces adultes qui ont un rôle d'éducateur et de modèle dans les familles, dans les paroisses et les diocèses, à l'école, dans le monde du travail et des associations. Il aborde avec force, sagesse et passion les grands thèmes qui touchent notre jeunesse - l'environnement, les extrémismes, la pauvreté, les réseaux sociaux, l'amour... - et mêle souvenirs personnels, notations théologiques et considérations prophétiques.

Ces pages parlent d'avenir et d'espoir.

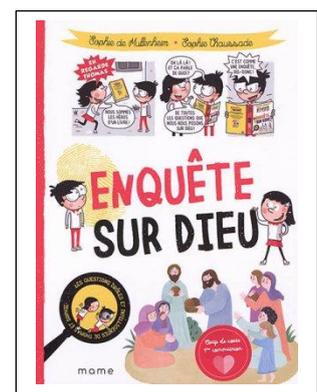


Les grands artistes chrétiens

Pour découvrir la vie de quatre artistes qui ont exercé dans des domaines différents : un architecte, un musicien, un peintre et un sculpteur. Avec des informations documentaires en début d'album. ©Electre 2018

Enquête sur Dieu

Sous forme d'enquête, des réponses sur Dieu, la religion catholique et l'univers biblique.



B'Abba Le b.a.ba de Dieu c'est d'être Père

Une expérience unique pour aborder des thèmes de vie et de foi autour d'un repas convivial.

Pour qui ? pour quoi ?

Toute personne intéressée par des questions concernant la foi, la vie, la famille, Dieu...

Comment ?

Pas de programme, ni de parcours. **A l'instar de la convivialité des rencontres du Christ**, c'est autour d'une table, d'un petit déjeuner ou d'un apéritif dînatoire, simple et chaleureux, que s'organise la rencontre.

12 thèmes :

- **Se marier, ça change quoi ?** Par exemple : nous l'avons déjà donné à vivre avec la pastorale familiale pour les couples en préparation au mariage, mais cela pourrait être proposé aux parents du caté, parents d'élèves, parents d'enfant en éveil à la foi,...
- **Réussir sa vie**
- **Avis de recherche.** Par exemple : nous l'avons déjà donné à vivre en journée de lancement aux catéchistes, animateurs d'aumônerie et de catéchuménat, mais ce thème pourrait être proposé en paroisse, à des mouvements, à des personnes en recherche spirituelle...
- **Jésus-Christ, pourquoi lui ?**
- **Nous avons un enfant, Dieu est-ce que ça lui fait quelque chose ?**
- **S'écouter, se parler**
- **La joie d'être réconcilié...**
- **Croire en la vie malgré tout.** Par exemple : ce thème-là a été proposé aux prêtres de la zone d'Aurillac...
- **Pourquoi la souffrance ?** Par exemple : proposé à des jeunes d'aumônerie de lycée
- **Les autres ont besoin de moi**
- **Quelle autorité fait grandir ?**
- **Etre parents, une galère, une passion ?** par exemple : ce thème a été vécu par des parents d'enfants du caté. Ils témoignent :

Pour ne pas "retomber" dans des réunions de routine, où peu de parents sont présents, il a été proposé cette année, aux parents du site du Sacré-Cœur, à Aurillac, une rencontre B'ABBA. Quinze parents (papa, maman) sont venus vivre cette expérience : un peu craintifs au départ, soucieux de ce que l'on allait leur demander, de ce qu'ils allaient bien pouvoir répondre.....

L'accueil fut chaleureux, une table joliment décorée invitant à s'asseoir, un petit déjeuner copieux, des visages plus ou moins connus, des animatrices souriantes et c'est parti pour 2h30 de découverte.

Chacun prit place, cinq ou six par table, la conversation fut chaleureuse, très respectueuse envers chacun, plus vraie, plus à l'écoute de tous, menée par un animateur sous une musique douce qui invitait à la détente, à la réflexion. Les passages de la bible, écoutés sous une autre forme de lecture, tira parfois les larmes aux yeux.

On vivait des émotions, quelque chose de profond, de personnel dans son cœur.

Tous, autant qu'ils étaient, sont repartis émerveillés par tant de découvertes bibliques, de joie dans le cœur, de se sentir écoutés sans jugement et dans l'attente de vivre une autre rencontre.

E.S.

Pour la rencontre B'ABBA je dirai juste que c'était agréable et enrichissant de rencontrer d'autres personnes, de discuter, d'échanger et de voir que ce n'est pas toujours évident d'élever des enfants (à la table ou j'étais bien sûr). On a tous nos soucis et de les partager cela fait du bien...

V.

J'ai passé un moment très agréable, pour moi le thème était vraiment super. On est parfois confronté à des situations qui nous font nous

questionner et l'on se sent seul, cette rencontre m'a permis de réaliser qu'on en est tous plus ou moins au même point et qu'être parent est un vrai métier mais sans mode d'emploi.

Les discussions en petit groupe permettent d'être à l'aise et de confronter nos ressentis.

En plus, on a été gâtés et servis comme des rois.

Quant à la mise en scène du fils prodigue, absolument magnifique, on a l'impression de l'entendre pour la première fois et c'était vraiment très touchant.

Pour ma part, le samedi matin est un créneau qui convient bien même si je travaille 1 samedi sur 2 et qu'il faut tomber sur le bon. Votre accompagnement très agréable également.

Honnêtement si vous avez l'occasion de proposer à nouveau ce concept, n'ayez aucune hésitation, c'est très enrichissant. Merci à vous.

V.J.

Suite à cette lecture n'hésitez pas à solliciter vos responsables en paroisses, mouvements, services, établissements scolaires, parents d'élèves... pour une mise en œuvre.

Contactez-nous pour préparer, organiser, animer avec vous.

Coordonnées : Isabelle Foucault 06 75 45 88 86, Claire Georgin 04 71 48 27 02

Ecole de prière :



Afin de permettre aux familles et plus spécialement aux enfants de découvrir ce qu'est une Ecole de Prière, nous avons proposé dans deux doyennés volontaires une journée découverte : le 3 mars pour le doyenné d'Aurillac et le 5 mai pour le doyenné de Saint Flour. A chacune de ces journées, une cinquantaine d'enfants de 7 à 11 ans ont répondu présents. Certes, une journée ne permet pas de vivre réellement la vie d'équipe, les veillées, les grands jeux, les services, qui peuvent se déployer sur quatre jours... Cependant, ils peuvent découvrir quelques manières et attitudes pour prier : tracer et réapprendre le sens du signe de la croix, résumé de notre foi, réaliser une petite lectio divina et partager autour de la Parole de Dieu et ce qu'elle dit à chacun (ces jours-là, à partir de la purification du lépreux dans l'Evangile de Marc), découvrir et vénérer le mystère que peut révéler une icône en passant de l'ombre à la lumière, se recueillir en fin de journée autour d'une célébration eucharistique, prier par la louange à travers la gestuelle et le chant,... mais encore, jouer (jeux de cohésion, de société, de groupe ou sportifs) pour se détendre, respecter les règles et les goûts de chacun, apprendre le vivre ensemble, partager un pique-nique convivial avec bénédiction et action de grâce, alterner les partages en petites équipes et grand groupe, rencontrer d'autres enfants du doyenné et d'autres catéchètes, réaliser quelques travaux manuels... bref, essayer de favoriser un climat de joie, dynamique et priant, chaleureux et convivial qui se veut favoriser une possible rencontre avec le Seigneur par ce qui se dit, se voit, se sent, se vit. Voici quelques un des témoignages :

Les enfants :

"J'ai bien aimé cette école de prière. Merci pour les jeux, les temps de partage et les beaux chants."
Martin, 7 ans et demi

"Au début, on a joué à un jeu qui m'a plu. Nous avons fait aussi des temps de partage où on nous a expliqué l'Evangile de Saint-Marc qui parlait de la guérison d'un lépreux. Et il y avait une messe à la fin de la journée. J'ai bien aimé le moment où on s'est avancé pour faire un geste devant l'icône."
Adèle, 7 ans et demi.

"On apprend à mieux prier, à mieux aimer Dieu et à mieux aimer les autres. On apprend des choses tout en s'amusant. On se fait aussi plein d'amis. Je suis contente que tous ces enfants se rassemblent. C'est comme une école mais où la seule règle c'est de s'aimer. En tout cas, l'école de prière, c'est super !"
Marie, 11 ans.

« J'ai bien aimé cette journée car il y avait plein d'activités que j'ai aimées. On a appris à se connaître. On a appris de nouveaux chants. On a eu un temps de prière. »

Jeanne-Marie

« Le matin, j'étais un peu inquiet. Y aurait-il des copains ? Puis j'ai bien aimé à la fois les moments en petit nombre et aussi les moments de partage avec l'ensemble du groupe vers le vidéo-projecteur. J'ai bien aimé les premiers moments où nous avons fait des jeux pour être en forme et mieux se connaître. J'ai particulièrement aimé aussi l'histoire de Jésus qui guérit le lépreux. » Matthieu - 9 ans

« Je suis content d'avoir fait de nouvelles connaissances (copains et animateurs) et d'avoir pu partager avec eux des moments de jeux et de réflexion. J'ai été content d'apprendre une lecture de l'évangile que je ne connaissais pas. Maintenant j'ai hâte d'être au mois d'août pour participer au camp de l'école de prière à Mauriac. » Gene



Les animateurs :

« Pour moi, ce samedi d'école de prière a été une belle journée fraternelle ; autant pour les enfants que pour les adultes. Dans le groupe où j'étais, les enfants ont été très attentifs et ont partagés leurs sentiments avec du respect les uns pour les autres. Tout au long de cette journée, qui est passée trop vite, tous les enfants semblaient heureux. Tout s'est très bien déroulé, ce qui s'annonce très prometteur pour l'école de prière du mois d'août. » A.

« Je garderai de cette journée un très bon souvenir cela a été pour moi une occasion de faire de belles rencontres avec des personnes accueillantes engagées auprès des enfants. Toute nouvelle dans la catéchèse de notre paroisse c'est vraiment encourageant de vivre de tels moments et d'être entourée d'enfants heureux de venir avec des copains pour rencontrer Jésus ». F.P.

« Cet instant « suspendu dans le temps », tout animé de chants, de gestualité, de paix, de rires, de bonne humeur, d'écoute et d'échanges sur la Parole de Dieu, a permis aux enfants de s'exprimer sur la relation intime à Jésus dans leur quotidien. Un enfant a dit : « si je prie c'est que je crois ». cette approche « ludique » de la prière provoque de l'émotion, crée un échange, une relation à l'autre qui est le chemin de la bienveillance.

La spiritualité est une présence. L'eucharistie, vécue par nous tous : prêtres, enfants, animateurs et quelques parents, en fin de journée dans le silence de la chapelle fut une belle prière et un grand merci à Dieu ». R. J.

Alors pour découvrir ou poursuivre ce chemin amorcé d'Ecole de Prière, renseignez-vous auprès de votre paroisse, des prêtres, catéchistes... ou du service diocésain de la catéchèse (04 71 48 27 02) ; Regardez les vidéos sur le site du diocèse et transmettez autour de vous cette invitation et pré-inscription p. 28 de ce PAF et voir aussi sur le site du diocèse dans l'onglet « à la une ».



Infos pratiques :

- Du **Judi 23 août au dimanche 26 août 2018**
- Au Collège Notre Dame des Miracles, 9 Rue du Balat, 15200 **Mauriac**.
- Pour les **enfants de 7 à 9 ans et les jeunes de 10 à 12 ans**, baptisés ou non, catéchisés ou non, désireux de vivre cette aventure dans l'esprit du projet.
- Thèmes : « **Tu m'as appelé, me voici** » 1S.3,5
- Transport : voiturage et co-voiturage entre parents.

Bulletin d'inscription

A renvoyer **avec le règlement avant le 10 juin** a

Claire Georgin - Service Diocésain de Catechese -

18Bis Rue du Cayla - BP 417 – 15004 Aurillac catechese@diocese15.fr / 04 71 48 27 02

• Frais de séjour (hébergement, repas, matériel pédagogique) : *le coût total réel du séjour est de 130€, le coût demandé est de **80€**, en fonction de vos possibilités vous pouvez donner plus afin d'aider les familles qui ne peuvent régler la totalité.*

En aucun cas une question d'argent ne doit être un problème. N'hésitez pas à prendre contact avec nous.

• Règlement a l'ordre du SDC (Service Diocésain de Catechese). Possibilité de paiement fractionné en joignant 3 chèques avec les dates d'encaissement précisées au dos : 20/06 - 20/07 - 20/08.

A réception de ce bulletin et du règlement, un dossier vous sera adressé fin juin.

L'inscription sera définitive à réception du dossier complété et renvoyé avant le 14 juillet, dans la limite des places disponibles dans l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Alors, n'attendez pas, inscrivez-vous vite.

70€ **80€** 90€ 130€ ... €

et -10€ sur l'inscription du deuxième enfant et suivant, d'une même famille

Nom et Prénom du responsable de l'enfant ou du jeune :

.....

Adresse :

.....

Téléphone :

Courriel :

Nombre d'enfants ou jeunes participants :

Nom	Prénom	Age	Classe	Fille	Garçon	Règlement

Quelques rendez-vous à venir :

Carmel de Mazille

A vous, animateurs en aumônerie, catéchistes, accompagnateurs du catéchuménat, néophytes,

« Cesse de ne boire que de l'eau, mais prends un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises. » 1Tm 5,23



Du vendredi 29 juin au matin au lundi 1^{er} juillet au soir, au Carmel de Mazille*, en Bourgogne. S'arrêter un moment pour prendre un temps de repos, une respiration dans le silence et la vie fraternelle. Pourquoi pas nous ?

- Départ parking de l'église Saint Joseph, à Aurillac le vendredi 29 juin, gare d'Aurillac à : 8h30 Via Murat et Massiac.
- Retour prévu lundi 2 juillet à Aurillac vers : 20h00
- Tarif des 4 jours tout compris (transport, visites, hébergement, repas, sauf le pique-nique du vendredi midi qui est à fournir par vos soins) : 180€

Nombre limité à 20 personnes. Inscrivez-vous vite !

en renvoyant ce bulletin par courrier postal (au plus tard le vendredi 18 mai 2018) au : **Secrétariat de la Maison diocésaine Saint Paul**

18bis rue du Cayla 15000 Aurillac.

Détails et précisions horaires vous seront communiqués ultérieurement.

Pour toutes questions contacter l'un des 3 services.

Nom, Prénom :

Adresse :

Tél. : Portable : Mail :

Paroisse :

Catéchuménat Pastorale des jeunes Catéchèse

S'inscrit et joint un chèque de 180 € à l'ordre de : **AD/SDCatéchèse**

N.B. : L'inscription n'est pas prise en compte en l'absence de chèque. Possibilité de payer en 3 fois mais joindre les 3 chèques dès le premier envoi. Merci.

Une question à la foi :

14 JUIN 2018

La messe expliquée :
Un rite ? Une rencontre ?

Une question à la...Foi !

LE JEUDI
DE 14H30 À 16H30
OU
DE 18H30 À 20H30

A LA MAISON DIOCÉSAINE
SAINT-PAUL
18BIS RUE DU CAYLA
15000 AURILLAC

DES RENCONTRES
DE 2H
OUVERTES À TOUS

CONTACTS
CLAIRE GEORGIN
04.71.48.27.02
ISABELLE FOUCAULT
06.75.45.88.86

12 OCTOBRE 2017
Le langage de l'icône :
Un enjeu de la foi ?

14 DÉCEMBRE 2017
- Ecoute !
- Oui ? Qu'as-tu à me dire ?

8 FÉVRIER 2018
Homosexualité :
Questionnements...appréhensions...accueil ?

26 AVRIL 2018
Ethique et actualité :
Quels éclairages pour discerner ?

14 JUIN 2018
La messe expliquée :
Un rite ? Une rencontre ?